

association dont le but est d'exploiter les richesses du quartier du Roule. Malheureusement aucun de nous ne se connaît en peinture et nos rabatteurs nous signalent de jolis coups chez des marchands de tableaux. Voyez-vous que nous faisons main basse sur des croûtes ? Vous comprenez comment vous pouvez nous être utile ; on touche, vous vous en êtes aperçu, d'assez beaux dividendes, et le risque est toujours réduit au minimum grâce à notre grande expérience des affaires. Acceptez-vous mes propositions ? »

Anicet songea aux exigences de Mirabelle : « Je n'ai pas le choix, dit-il, je serai des vôtres.

— Fort bien. Dès ce soir nous vous mettrons à l'épreuve. Nous avons en tête une petite excursion chez un peintre du quartier. C'est pour le compte d'un riche américain qui revend les tableaux aux États-Unis. Notre chef n'en sait rien. Nous agissons cette fois en dehors de lui ; il s'agit d'un assez gentil magot. C'est toujours bien payé, le travail pour l'exportation.

— Je suis votre homme, dit Anicet, faites-moi servir un bock. »

Pol cherchait à entrer, mais il s'obstinait à suivre le battant, de la porte dans sa course et sitôt qu'il était dans le café, sortait à nouveau avec lui. Le patron le prit par la peau du cou et cria : « Un bock, imbécile. » Une grande tristesse se peignit sur les traits de Pol qui servit un bock à Anicet. Celui-ci, resté seul derrière sa table, commença à ressentir l'effet des fatigues de la journée. Peu à peu il s'affala sur la banquettes et on ne pourrait pas jurer qu'il ne ferma pas les yeux.

Cependant il vit à la table voisine deux consommateurs qui parlaient. C'étaient des maçons ou peut-être des travestis. Le premier avait une fausse barbe, le second un air de fausseté, ou plutôt, non : un air de grande jeunesse.

Le premier dit : « Alors, petit, tu as sauté le pas avec ma femme. Je vais te tuer quand nous serons seuls dans un ter-